

TIERS (Justin), Aix 1884, membre perpétuel. — Notre camarade TIERS est décédé le 4 Novembre 1935, à Albi. Ses obsèques y ont été célébrées le 6, au milieu d'une imposante affluence de parents, d'amis et de camarades. Sur sa tombe, M. BEZ, Président de notre Groupe Régional Albigeois, en proie à une indicible émotion devant la dépouille mortelle de celui qui fut son très cher ami d'école depuis plus de 50 ans, fit l'éloge des qualités du disparu :

Que ce soit aux Chemins de fer de l'Etat, dit M. BEZ, où TIERS passa quelque temps à la Société des Mines d'Albi où il entra aux temps héroïques, au moment de la mise en marche de l'exploitation, et à laquelle il consacra plus de vingt années de sa vie ; à la tête de son atelier de fonderie ; à la Société du Saut du Tarn, où il fut appelé par la mobilisation et à laquelle il demeura attaché jusqu'à ce que l'heure de la retraite sonnât pour lui, partout, malgré une modestie excessive, TIERS fut apprécié comme il méritait de l'être ; partout il fut considéré par ses chefs comme un ingénieur compétent, probe et possédant au plus haut point cette vertu qui tend un peu à disparaître et qui s'appelle la conscience professionnelle ; par ses collègues, comme un camarade aimable, dévoué, plein de discrétion et de délicatesse ; enfin, par ses ouvriers, comme un conducteur d'hommes ferme, mais très bienveillant, de bon conseil, préoccupé surtout de ne jamais commettre d'injustice.

Depuis quelques années, TIERS jouissait d'un repos bien gagné. Il se consacrait entièrement à sa famille, à ses chers petits enfants qui étaient son orgueil et sa joie. Il fut un père de famille incomparable ; tous ceux qui ont eu le privilège de vivre dans son intimité, savent combien était grande sa sollicitude pour les siens et pour ceux qui l'entouraient.

Et maintenant, ce grand cœur, cet homme de bien et de devoir n'est plus. Sa brusque disparition laisse un vide qui ne sera que bien lentement comblé. Que les nombreux témoignages de sympathie et d'affection apportés à ceux qui le pleurent, puissent, dans la mesure où cela est possible, atténuer leur immense peine.

MONTLUÇON (Louis), Cluny 1896. — Notre camarade MONTLUÇON est décédé le 8 Février des suites d'une maladie qui l'avait beaucoup éprouvé l'an dernier. Refusant d'obéir aux conseils amicaux, il se dépensait sans compter pour mener à bien une tâche importante. La maladie s'abattit à nouveau sur lui et l'emporta en quelques jours.

Ancien élève de l'Ecole Jean-Baptiste Say, MONTLUÇON était entré avec les galons de sergent à Cluny en 1896. Il avait accompli toute sa carrière dans les chemins de fer de l'Etat où il était ingénieur des Etudes du Matériel.

Tous ceux qui l'approchèrent ont été ses amis. Aussi nombreux furent ceux qui tinrent à faire cortège à celui qui disparaissait, emportant des regrets unanimes.

Au cimetière, M. BERTRAND, Ingénieur en chef des Chemins de fer de l'Etat, rendit hommage au défunt en le classant parmi « ceux qui laissent derrière eux le souvenir d'une vie modèle ».

Son amour du travail, dit M. BERTRAND, allait jusqu'à l'abnégation, jusqu'au don total de lui-même. Pendant sa récente maladie, il s'entretenait constamment de la vie du réseau, de l'avancement de ses chères études, et des travaux auxquels il ne pouvait prendre part. Dans son empressement à « servir », il a établi cette semaine encore, sur son lit de maladie, des mémoires pour des réalisations nouvelles. Ces derniers travaux seront pieusement utilisés et conservés, et